

Lutte de classe

Question climatique : un prétexte à la guerre économique entre les différents capitalistes.

Voici le courriel que m'a adressé hier un camarade et ma réponse.

« Cher Jean Claude,

Depuis l'article dans IO et depuis ton analyse le concernant, j'ai eu envie de t'écrire, et puis je me suis dis que finalement ça « ne mange pas de pain » et je ne l'ai pas fait.

Je viens de trouver par hasard cet article que je te joins.

Je suis complètement d'accord avec IO et le fait qu'ils se foutent de notre gueule avec le réchauffement, il y a quelques années je me rappel bien, à la suite d'hivers rigoureux, ils parlaient de refroidissement.

J'ai à plusieurs reprises lu de vieux bouquins (qui ne traitaient pas spécialement du climat) qui rapportaient des faits tels par exemple des fraises à Paris fin décembre au 18eme siècle.

Je pense que le m'a tu-vu de Nicola Hulot qui paye entre autre l'impôt sur la fortune avec son fond de commerce, nous enfume au profit du capitalisme.

Cela fait longtemps que leurs conneries me fout en boule, je refuse catégoriquement de marcher dans leur combine et de payer, sans parler des pauvres gens qui n'ont rien à bouffer, ils n'en ont rien à cirer!! Tous les crimes contre la nature perpétrés par le capitalisme (industrie et agriculture) ceux-là ils n'en parlent pas.

S'ils veulent que nous consommions moins, ils n'ont qu'à instituer les tickets de rationnement, mais ce qu'ils veulent c'est nous prendre encore du fric. »

Ma réponse.

J'ai mis immédiatement cet article en ligne pour que les militants puissent le lire. Tu sais, c'est la jungle dans le domaine de l'information, entre info et intox il n'est pas toujours facile de s'y retrouver. Mais tu as raison et je te remercie de m'avoir envoyé cet article qui permet de recadrer utilement la question climatique, que l'on soit d'accord ou non avec la totalité de son contenu.

Sur cette question de l'environnement, je n'avais pas d'idée arrêtée, je pensais seulement que l'anarchie qui accompagne le développement du capitalisme est cause de bien des atteintes à notre qualité de vie et à la nature, ce n'est pas nouveau, personne ne peut nier que l'industrie ou la circulation humaine engendre la pollution de l'air, par exemple ce serait stupide de nier la pollution liée à l'utilisation du charbon dans les centrales thermiques, pourquoi ne pas nier la maladie des mineurs pendant qu'on y est.

Il ne faut pas tomber dans le piège qui consisterait à nier que le capitalisme n'aurait aucun impact important sur notre environnement, or c'est ce que laissait entendre l'article d'Hoffmann, ni à nier que l'activité du soleil n'aurait aucune influence sur le réchauffement climatique ou l'inverse. Que cette dernière soit prépondérante, je veux bien l'admettre, mais à partir de faits ou de témoignages concrets et vérifiables seulement.

Par exemple, j'avais noté dans une dépêche il y a un ou deux ans, que le trou dans la couche d'ozone s'était réduite, sans que personne n'y prête plus d'attention que cela, ce qui m'avait étonné, je n'en avais rien déduit de particulier car à ce moment-là la question climatique n'avait pas pris la tournure frénétique que l'on connaît aujourd'hui. Admettons qu'on l'ait négligé quelque peu, ce qui était une erreur.

C'est peut-être la conjonction des deux facteurs à un niveau plus élevé que la moyenne qui serait la cause de modifications du climat dans des proportions importantes et qui pourrait avoir des conséquences gigantesques et catastrophiques sur la population mondiale, dans la mesure où celle-ci s'est développée

également de façon anarchique et inconsciente. La question la plus importante serait peut-être celle-ci et l'incapacité des dirigeants du vieux monde et du capitalisme à y faire face dans un proche avenir.

Le développement des forces productives au-delà des limites imposées par le mode de production capitaliste et la survie de ce système lui-même, aboutissent à une situation où certaines contradictions du système capitaliste sont poussées à l'extrême au point de se transformer en leur contraire, en forces destructrices, pas seulement de la force de travail accumulée, mais aussi de notre planète, et conduisent à des situations paradoxales qui ne peuvent trouver de réponses appropriées que dans la perspective de l'abolition de ce système économique.

Que le lobby écologiste monte au créneau ou que la question environnementale soit abordée avec autant d'enthousiasme par les principaux dirigeants de la planète justement au moment de la plus formidable crise du capitalisme, n'est certainement pas le produit du hasard, que les uns et les autres qui n'ont rien de philanthropes s'emparent de cette question, mérite qu'on s'y intéresse de plus près pour démasquer leurs réelles intentions afin de mieux les combattre.

En posant une seule question on obtient une réponse satisfaisante : cet intérêt soudain ou accentué de la réaction pour le sort de notre planète est directement lié à la crise du capitalisme, à la concurrence acharnée à laquelle se livrent les différents capitalistes pour conserver leurs parts de marché ou en acquérir de nouvelles, c'est le dernier moyen qu'ils ont trouvé pour évincer de la compétition ceux qui ne pourront pas s'adapter aux nouvelles règles que les capitalistes les plus puissants sont en train de concocter eux-mêmes.

Les capitalistes les plus puissants qui disposent encore d'une avance technologique sur le reste du monde, comptent en user et en abuser pour tenter de conserver le plus longtemps possible sous leur domination les pays en voie de développement, l'écart avec les pays sous-développés ne faisant que s'accroître par conséquence, d'où par exemple la quasi-absence de représentation de l'Afrique au G20.

A l'heure actuelle, les pays en voie de développement sont en mesure de produire pratiquement toutes les marchandises pour satisfaire les besoins de leurs marchés (à son niveau actuel), ils en produisent tellement qu'une grande partie est exportée vers les pays les plus industrialisés... Les différents impérialistes ont investi des centaines de milliards de dollars dans ces pays, des milliers d'entreprises ont été délocalisées vers l'Asie, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord ou encore les pays d'Europe de l'Est, mieux encore, en acceptant de transférer leurs technologies vers ces continents, ils vont leur permettre d'acquérir à terme leur indépendance des différents impérialismes au niveau de la production des marchandises les plus sophistiqués jamais conçus auparavant, ceci ayant pour conséquence à court terme maintenant de pouvoir concurrencer les entreprises de pointe américaines, européennes ou japonaises, ajoutons à cela le développement de la recherche et la présence de centaines de milliers de chercheurs ou scientifiques dans des pays comme la Chine et en Inde capables de rivaliser avec leurs homologues des autres pays, de les devancer dans certains cas... Bien entendu l'ensemble des pays en voie de développement et ceux qui vont les rejoindre n'auront pas tous la capacité ou les moyens de développer la totalité des technologies les plus sophistiquées qui existent, on peut concevoir que la Chine, l'Inde ou le Brésil fabriqueront leurs propres avions comme ils fabriquent déjà leurs propres satellites et lanceurs (Chine et Inde), mais ce ne sera pas le cas de pays comme le Vietnam ou le Venezuela.

Cela pour arriver au constat que les pays en voie de développement sont désormais capables de rivaliser sur le marché mondial avec les pays qui étaient encore hier les plus industrialisés, ce que ces derniers n'acceptent pas évidemment, d'où le dernier moyen qu'ils ont trouvé pour les maintenir dans un état permanent de dépendances en tablant sur leur avance technologique qui fond au soleil un plus rapidement chaque jour comme la banquise, d'où leur inquiétude qui tourne littéralement à la psychose.

L'intérêt porté à la question climatique par les Obama, Sarkozy, Merkel, Brown et Cie. servirait uniquement à masquer la guerre économique qu'ils entendent livrer aux pays en voie de développement qui sont en passe de mettre un terme à leur domination incontestée sur les plans économique et politique. Ce n'est pas un hasard non plus si les représentants des pays en voie de développement ont demandé à être mieux représentés au sein des différentes institutions internationales, au FMI par exemple, pour contrecarrer le pouvoir des Etats-Unis, des pays de l'Union européenne ou du Japon.

En 2005 je crois, j'avais écrit qu'il arrivera un jour où la Chine sera en mesure de produire toutes les marchandises nécessaires pour alimenter son marché intérieur et d'exporter à travers le monde sans n'avoir plus besoin d'importer quoi que ce soit, renvoyant les différents pays impérialistes au niveau de ce qu'on a appelé le tiers-monde ou l'Afrique. Je ne croyais pas si bien dire.

Et si j'avais bien réalisé que c'était pour demain, je n'ai pas fait le lien avec le hobby écologiste qui s'était développé ces toutes dernières années au point de servir d'aiguillon à la guerre économique que se livrent les capitalistes à travers le monde aujourd'hui.

Si j'ai commis une erreur que je rectifie ici, il faut dire aussi que j'ai été trompé par la vision unilatérale des uns et des autres, les uns ne parlant que des conséquences de ce qu'ils appellent l'activité humaine, en réalité le capitalisme, tandis que les autres imputaient uniquement aux activités du soleil les différents dérèglements climatiques observés.

Sur le plan pratique, traiter les conséquences des dérèglements climatiques sans en taire les causes reviendrait à se placer dans le camp des réactionnaires qui entendent en faire payer le prix à tous les peuples, comme nous ne pouvons pas avoir d'action sur le soleil pour traiter efficacement ces conséquences, il faut s'attaquer à la seule cause à notre portée pour s'attaquer à ses effets : le capitalisme qu'il faut abolir de la surface de la terre.